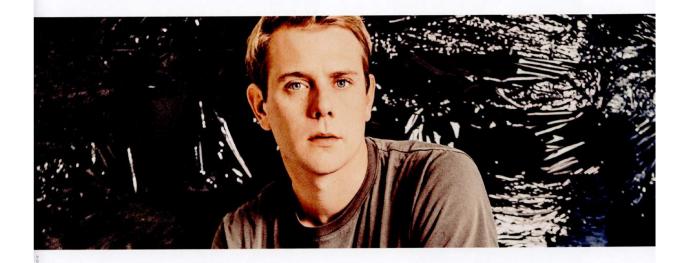
#### GAGOSIAN

# LesEchos

### **WEEK-END**

BUSINESS STORY / CULTURE / STYLE / ... ET MOI



## LE NOUVEAU CERVEAU DE LA MODE

À 33 ans, Jonathan Anderson signe douze collections par an et révolutionne les codes de l'industrie. Le créateur du XXI<sup>e</sup> siècle?

#### START-UP

Stripe, perle de la fintech mondiale

#### COLF

La France à l'heure de la Ryder Cup

#### **ENFANTS**

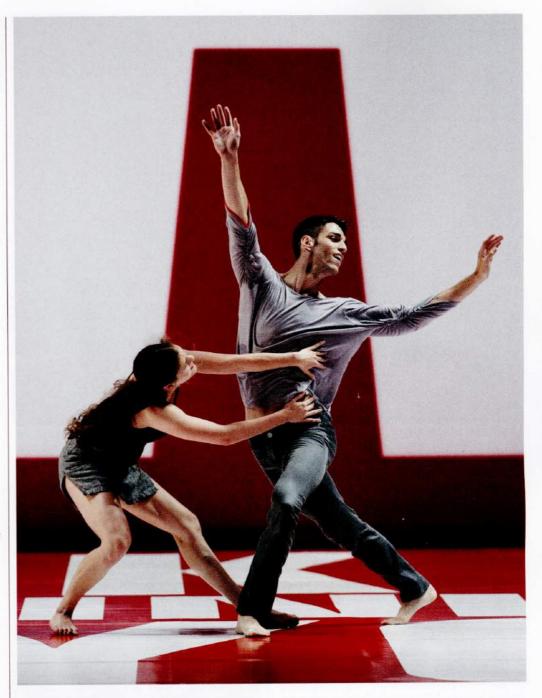
Le franc-parler d'Aldo Naouri Le chorégraphe Benjamin Millepied investit cet automne une galerie avec Reflections Redux, recréation de sa pièce Reflections avec des danseurs en hologrammes.

un mémorable «Samedi soir, je me suicide». Rebelote en 1979 dans Manhattan, où les scènes se déroulant au MoMa valent leur pesant comique avec les dialogues incompréhensibles des amateurs du geste postmoderne. D'autres ont joué avec les petites manies des aficionados des « non-médiums » et de la « dématérialisation expérimentale». Parfois pour le pire, version charge poids lourd, comme dans certaines comédies françaises - des Trois frères, des Inconnus, à Intouchables, d'Éric Toledano et Olivier Nakache - où, au nom d'un prétendu bon sens populaire, on cloue au pilori les snobinards qui se pâment devant des monochromes blancs. Parfois pour le meilleur, comme dans Mon pire cauchemar, d'Anne Fontaine, où la conservatrice de la Fondation Cartier (Isabelle Huppert) tente d'initier un prolo déjanté (Benoît Poelvoorde) aux subtilités cérébrales de ses artistes chéris, dont le photographe Hiroshi Sugimoto, qui joue son propre rôle dans le film. O. D. B.

### LES CHORÉGRAPHES FONT LE PAS DE DEUX

Le dialogue entre la danse et les arts plastiques n'a jamais cessé depuis le début du xxe siècle: des Ballets russes et suédois passant commande aux peintres de leur temps jusqu'aux maîtres américains des années 60, le pas de deux s'est constamment renouvelé. Mais, au-delà d'une fascination réciproque, la chorégraphie a rarement fait du milieu de la peinture ou de la sculpture le sujet d'un ballet. Le plus bel exemple est récent: lorsqu'il met en scène Un Américain à Paris, à Paris puis à New York et Londres, le chorégraphe Christopher Wheeldon s'attache à décrire la vie de Jerry, peintre américain dans un Montmartre en technicolor. Dans une scène réjouissante, ce dernier, enfin exposé, vit son premier vernissage comme une rêverie. Les tableaux semblent vivants, mis en mouvement par la magie de la danse.

Dans une veine nettement plus contemporaine, Noé Soulier vient de créer Performing Art au Centre Pompidou, dans le cadre du Festival d'automne. L'idée, d'une belle simplicité, consiste à «diriger» de véritables régisseurs d'expositions – «art handlers» en anglais – qui, sous nos yeux, vont manipuler un choix d'œuvres piochées dans la collection du musée. Pas un danseur à l'horizon, juste un ballet silencieux de petites mains qui accrochent – et décrochent – pour l'occasion un Signal électronique de Jenny Holzer, trois tirages





La galerie Gagosian, au Bourget, expose actuellement des objets chorégraphiques de William Forsythe, tels ces *Black Flags* (2014).

de John Coplans ou le jeu d'échecs de Man Ray... et même un aspirateur Dyson. Noé Soulier a fait le constat que la danse entre au musée de toute part, d'Anne Teresa De Keersmaeker à Jérôme Bel, invités par le MoMA ou la Tate Modern. Il lui semblait juste « de prendre ce qu'il y a déjà dans un musée – les œuvres – et d'utiliser le type d'action qui se produit dans un musée – l'installation des œuvres – afin de les mettre en scène ».

Les chorégraphes n'ont pas fini de décliner ce pas de deux: ainsi l'Américain William Forsythe, à défaut de créer de nouveaux ballets, produit des objets chorégraphiques exposés à la galerie Gagosian (Le Bourget, du 15 octobre au 22 décembre) ou à la Grande Halle



de la Villette (du 1<sup>er</sup> au 31 décembre). Les étoiles ont disparu, «remplacées» par des mécanismes sophistiqués en mouvement ou par le public lui-même! Quant à Benjamin Millepied, il vient de recréer sa pièce *Reflections* dans la scénographie de l'artiste-star Barbara Kruger, cette fois avec des danseurs virtuels en hologrammes dans le cadre d'une galerie (*Reflections Redux*, au Studio des Acacias, Paris, du 20 octobre au 5 novembre). Et boucle ainsi la boucle. *Ph. N.* 

#### LES PEINTRES ET PHOTOGRAPHES SE METTENT EN ABYME

Depuis que les artistes ont un ego, c'est-à-dire depuis toujours, ils aiment à se représenter eux-mêmes et ils aiment aussi à représenter leur milieu. Ainsi de L'Enseigne de Gersaint peinte en 1720 par Watteau, aujourd'hui conservée au château de Charlottenburg, à Berlin. Le peintre y montre une scène de commerce de l'art, un intérieur de marchand avec ses clients scrutateurs, ses déballages de toiles et ses coquetteries de jeune femme enjuponnée. C'est ce qu'on appelle le cirque social de l'art. Au milieu du siècle précédent, Velásquez, portraitiste de la famille royale d'Espagne, dans son tableau-monument Les Ménines, s'intéressait, dans un savant jeu de miroirs, au grotesque et au gracieux, au pouvoir et aux non-dits en vigueur à la cour. Une toile à énigme, qui a fasciné le philosophe Michel Foucault.

Au xxe siècle, dans la société marchande américaine, l'artiste ne déguise plus ses



Velásquez, déjà, en 1656, dans les célébrissimes Ménines, se livre à un jeu complexe: l'artiste se peint en train de peindre, et, depuis son tableau, regarde le spectateur.

En 2007, le photographe britannique Martin Parr raconte à sa manière la Dubai Art Fair.

frustrations. S'il souffre de ne pas coller au marché, alors il l'exprime crûment sur la toile. Prenez Roy Lichtenstein, chantre du pop-art. En 1962, il peint Masterpiece, une scène de BD agrandie qui montre un couple dont la femme, en regardant un tableau, prédit à son «Brad» que tout New York va bientôt l'acclamer. Vanité des vanités... Lichtenstein se moque. Plus conceptuel, l'un des géants de l'art californien, John Baldessari, réalise en 1966-1968 une toile simplement composée d'un texte en noir sur fond blanc titré Tips for Artists Who Want to Sell (« Astuces pour les artistes qui veulent vendre»), déclinant des conseils sur le choix des couleurs (claires), du sujet (madonne avec enfant, paysage, nature morte, image abstraite ou surréaliste etc).

Du côté de l'Angleterre, la vision la plus féroce du cercle de l'art vient du photographe Martin Parr qui, en 2007, a portraituré la faune croisée à la foire Art Dubai. Personne n'est meilleur que lui pour capter le détail qui tue en gros plan sur un visage, le kitsch d'une chemise assortie à une œuvre et l'indifférence du public pour l'art environnant. La vision la plus sympathique du snob et chic monde de l'art contemporain est représentée par l'artiste conceptuel français Bertrand Lavier, qui a repris, sur le principe du ready-made de Marcel Duchamp, une bande dessinée de Disney des années 40 dans laquelle Mickey tente d'élucider les mystères de l'abstraction. Quand la petite souris s'intéresse à l'avant-garde. So cute! J. B.-H.

#### LES ÉCRIVAINS SE PRENNENT AU JEU

L'art contemporain intrigue, séduit, agace, délie les langues. Et constitue une matière idéale pour les écrivains. Comme dans Art, de Yasmina Reza, une œuvre radicale provoque des réactions opposées dans Carré blanc, d'Yves Ravey (éditions Les Solitaires intempestifs): une composition fameuse de Kasimir Malevitch fascine le narrateur, M. Clifford. Pour lui, il s'est accompli là «une mystérieuse opération qui concerne ce que l'homme a en lui d'universel et ce que l'œuvre d'art contient en elle-même d'universel». Sa femme de ménage étant quant à elle fondamentalement «anti-art» et trouvant même ça «dégénéré»!

Michel Houellebecq s'est penché sur la question avec l'ironie et le mordant qu'on lui connaît dans *La Carte et le Territoire* (J'ai Lu). L'auteur d'*Extension du domaine de la lutte* y détaille l'ascension du solitaire Jed Martin. Un artiste photographe qui commence par faire fortune en exposant des reproductions de cartes Michelin, avant de représenter dans